

Thithinén : Le fer se rouille, faute de s'en servir, l'eau stagnante perd de sa pureté et se glace par le froid. De même, l'inaction sape la vigueur de l'esprit. Leonard de Vinci.

Hnying : Pourquoi en ayant plus de jours d'école dans la semaine, je ne retiens que ce que j'ai fait en deux jours pendant le week-end ?

Parution: Tous les vendredis

91

La rédaction : Je pense à ma famille de Népou Poya. La semaine dernière, je suis allé à une coutume de deuil parce qu'un neveu, un homme de soixante et un ans est parti dans l'autre monde. Cette semaine, un petit garçon de six ans de la même famille est décédé. Et il est plus dur que ce soit un enfant. Le pire est que le petit est unique et que tous les matins son grand-père l'amenait à l'école. Il est tout le temps de sa compagnie. Le couple, l'homme et la maman ont tous les deux suivi leur scolarité au collège de Tiéta. Je pense fort à V.J parce qu'il livre le repas dans notre établissement. Tous les 11h et les soirs. Voila encore les mystères de la vie que tous ont du mal à accepter. Un auteur disait qu'on se remet difficilement de la disparition même d'un être cher mais celui d'un enfant, jamais. Mon Dieu !

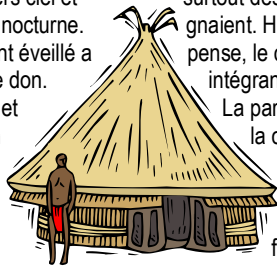
Avant d'aller poster Nuelasin, je repense à ce que j'ai vécu dans la journée d'hier (jeudi 26 mai) à Népou. Je suis allé apporter ma coutume pour le deuil du petit et vivre son enterrement. Du monde abondait au petit cimetière de la tribu, pas loin de la mangrove. Sis au bas de la colline, ombragé par de grands tamariniers et d'autres grands arbres. Ils nous avaient bien servi avec le soleil qui frappait fort de mille feux. Parti tôt dans la matinée, j'ai passé ma journée à suivre les coutumes. Retour vers le soir... dans la nuit. Bonne lecture à vous de la vallée. **Aschell**

Ma iesojë

Le dernier soir de la fin d'année

Le dernier soir de la fin de l'année, comme de coutume les garçons et les filles de la tribu devaient traverser Hunöj pour souhaiter la nouvelle année dans chaque maison. Toute la jeunesse chantait d'un bout à l'autre de la voie principale. Les responsables des jeunes, généralement les plus âgés, nomment leurs représentants pour aller dans chaque foyer. Ils leur remettent un ou deux billets accompagnés de tissus, d'une robe ou d'autres habits servant de présents. Pendant que leurs représentants entraient dans chaque maison, le reste de la troupe, toujours sous la tutelle des responsables, chantait des chants folkloriques et religieux. Les plus animés dansaient aussi, parfois un cri fusait vers ciel et coupait net le silence nocturne. Dans la case, le parent éveillé a déjà préparé le contre don. Les jeunes rentraient et saluaient la famille en leur disant « Bonane » « Bonne année » Le père leur rendait la pareille. Le

représentant des jeunes offrait le présent, la coutume, remis par les aînées en rajoutant gauchement quelques paroles de remerciement et d'encouragement avec toujours la bénédiction du très haut. Le chef de famille leur remettait en retour ce que la maison a préparé pour la circonstance. Une robe, un tissu avec le billet de banque et quelques fois pour montrer la joie débordante de la famille qui voulait s'associer à la joie des jeunes pendant cette occasion de joie dans toute l'île, une bouteille d'alcool au milieu des offrandes. Les jeunes le savaient très bien. D'où leur enthousiasme à participer dans ce genre de manifestation. Les juréments et les débordements de certains qui sont restés sur le bord de la route sous les regards des autres jeunes mais surtout des aînés en témoignaient. Honni soit qui mal y pense, le cadeau faisait partie intégrante de la circonstance. La parole qui accompagnait la coutume était toujours prononcée. Une fois le protocole achevé les garçons et les filles rejoignaient le



groupe sur la route. Alors, ils leur montraient la coutume remise par la maison visitée. Un autre groupe se préparait alors pour aller souhaiter la bonne année au foyer suivant pendant que la jeunesse levait l'ancre pour aller chanter une centaine de mètres plus loin devant un autre foyer qui attendait d'être visité.

&&&

Quelques expressions du pays Drehu: Xetë (héron)

Hnahokö la xetë a xetë: Le héron accouche d'un héron. **Sens**: tel père/tel fils.

Nyi xetë: Imiter le héron. Une relation adultérine. Je n'ai pas la fiche technique du héron pour savoir s'il est fidèle à son/sa partenaire pour toute une vie ou non.

Hle xetë: plumer un héron. Dire d'un travail mal fait. Bâclé. Synonyme de **sasai gutu** (comme picore la poule) **Atrexetë**: l'autre prénom de ma mère.

Sixetë: de mauvaise foi. Hésitant. **Sixetë**: être de mauvaise mine (pas sûr de ce sens.)

Xetë: l'amant(e)

Ngazo e zööng

Wouh, félicitations mon oncle pour tes écrits ! J'ai sauté sur la 1ère publication pour avoir une réponse à ma question sur la signification de l'intitulé: Nuelasin. Puis j'ai lu les 2 dernières publications. J'ai dévoré chaque ligne et dessin avec beaucoup d'intérêt, de curiosité, de sourires et parfois me laissant dans l'interrogation ou l'incompréhension. J'aime ton sens de l'humour et ta compassion qui lie les "planches à voile" perdus en Province Nord. Cela m'a immiscé involontairement dans ta vie. L'allusion à la FELP, aux Communes du Nord, aux tribus de Lifou dont Xodré, des notions de Drehu, l'allusion à ton épouse, à tes enfants etc sont des choses qui ne

me sont pas inconnues. Cela a suscité mon intérêt et ma curiosité. J'ai l'impression de découvrir l'écriture simplifiée avec une tournure sémantique digne d'un enseignant et qui rend la lecture agréable. Il y a également un côté instructif que j'apprécie. En aparté je dirai que c'est d'autant plus intéressant du fait que l'auteur soit kanak, de Drehu où sont mes racines, de la famille et pas inconnu. Téin mon mari a également trouvé très intéressant tes écrits en lisant le dernier numéro en entier. Il a juste dit: C'est très bien écrit ! Voilà tonton quelques éloges dont tu mérites. Prépare toi aux critiques la prochaine fois. Je plaisante ! Ce ne seront pas des critiques mais peut être des remarques constructives. Peut être

même qu'il n'y en aura pas. Je me contenterai de lire et apprécier. Mais surtout partager et faire apprécier mon entourage. Un tel talent se partage! Bon courage mon oncle. Juste une dernière question ? Tu trouves où le temps d'écrire et publier ça régulièrement comme le journal du collège? Avec ton boulot, ta vie de famille, ta vie tribale aussi bien avec les gens de Ponoz que les gens de Tiéta ou Poum/Koumac ? Excuse moi si je t'ai saoulé avec ce long texte et pris 5 minutes de ton temps chargé, c'était juste pour te féliciter. La première phrase au début de mon mail aurait été suffisante. Bonne continuation !

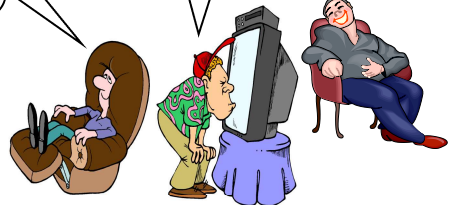
Sylviane Konyie N.

Humeur : ... Législatives...

Romain ! Attention, tu dors chez Hnatu si tu votes indépendantiste.

Ben non Mammie, je vote pour ton parti !

Ehaécécé!!



H.L

Egeua !

Tu ne m'as rien offert pour la fête des Mères Waceue...

Si ! Et tu arrêtes tes caprices Zanezez. Je t'ai offert mon cœur et ma vie entière...



H.L

Prière : J'ai le cœur fendu en pensant à la tribu de Xujo. On ne compte plus le nombre de morts cette semaine et nous ne sommes que mardi. Je pense surtout à un petit garçon de six ans (m'a-t-on dit) C'est le petit garçon d'un couple tous deux sortis du collège de Tiéta. L'homme aujourd'hui, livre le repas tous les jours à l'internat. Mon Dieu...

Responsable de la publication:
Léopold Hnicipan
hnicipanl@gmail.com